

Le harcèlement scolaire traité avec une rare sobriété

Emma Fiorese, 13 ans, une révélation

J'aurais aimé te le dire, prix de la fiction au festival Ciné-en-Courts à Soulac, a été réalisé par une cinéaste de 13 ans, Emma Fiorese. Ce film admirablement maîtrisé avait déjà obtenu le prix des moins de 25 ans et le prix Coup de cœur du président du jury aux dernières rencontres régionales. En trois minutes, c'est une vraie leçon de cinéma en matière de sobriété, de concision et de sensibilité dans la mise en scène que nous offre la jeune adhérente du club Quatra à Aix-les-Bains.



Au casting du film, uniquement la petite sœur et la maman de l'auteure.

L'Ecran ►► Quel est votre parcours cinéma avant ce premier film ? Vous avez déclaré au journal *L'essor savoyard* que vous avez toujours aimé la photographie, et que c'est lors d'un travail scolaire sur un storyboard que vous aviez eu le déclic pour le cinéma. Comment passe-t-on de l'image fixe à l'image animée ?

Emma Fiorèse ►► J'ai toujours aimé la photographie et le cinéma en étant plus jeune. Mais c'est très

certainement en classe de quatrième que je me suis orientée plus vers le cinéma grâce à une amie qui voulait devenir actrice, et qui m'avait proposé de faire un court métrage sur le thème de l'horreur pendant les grandes vacances.

Déjà en classe de sixième avec cette même amie, nous avons pu travailler ensemble sur un petit documentaire. Ensuite en quatrième, j'ai eu le vrai déclic pour le cinéma lors d'un projet d'art plastique quand

nous devons présenter en groupes un court métrage de deux minutes. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à m'intéresser au cadrage plus précisément. J'aime bien la photographie mais je n'ai jamais voulu en faire mon métier. Lorsque j'ai découvert la vidéo, je me suis rendue compte que je pouvais exprimer des émotions grâce aux mouvements, effets spéciaux, musique, etc. Et cela m'inspire plus que la photographie.

L'Écran ►► Qu'est-ce qui vous a motivée à faire ce film ? Est-ce un appel à films sur le sujet du harcèlement scolaire (peut-être en lien avec le collège Jean-Jacques Perret que vous citez au générique), le sujet auquel vous êtes particulièrement sensible, ou bien avez-vous utilisé ce thème pour en faire un premier exercice de narration et de mise en scène ?

Emma Fiorèse ►► Quand M. Daniel Thomas (*président du club Quatra, NDIR*) m'a demandé un mois avant mon stage d'observation d'écrire un scénario pour le court métrage, j'ai repensé à mon court métrage de quatrième en art plastique et je me suis demandée s'il était possible de sensibiliser des jeunes grâce à une petite vidéo réalisée sérieusement mais sans forcément utiliser de la violence pour parler des conséquences que le harcèlement scolaire peut causer.

En effet, ce sujet me tient à cœur car étant plus petite j'ai été victime des moqueries pendant plusieurs années et bien sûr cela m'a marquée et encore maintenant je souhaite qu'aucun enfant n'ait à subir ce genre de comportement. Donc mon inspiration vient un peu de mon expérience personnelle.

L'Écran ►► L'originalité et la force du film doivent beaucoup à la narration, en ce sens où le spectateur comprend à la fin que vous mettez en scène et faites parler une jeune fille morte. Ce choix d'écriture était-il dans vos intentions dès le début ?

Emma Fiorèse ►► Oui, dès l'écriture du scénario j'ai préféré ne pas faire parler les acteurs mais laisser les images parler d'elles-mêmes. Cependant je n'ai pas voulu partir sur un film muet. J'ai voulu mélanger le présent au passé dans mon histoire et j'ai donc réfléchi à comment le faire comprendre aux spectateurs. Quand je me suis mise à écrire le texte narratif, très vite j'ai eu l'idée d'une fille



Emma Fiorèse (Quatra Aix-les-Bains), 13 ans, révélation du festival avec *J'aurais aimé te le dire*, Prix de la fiction.

muette qui nous raconte ce qui lui est arrivé. Evidemment c'est une métaphore à son incapacité à parler de ses problèmes pendant son vivant. Mettre des mots sur ce qui nous touche ou ce qui nous pèse n'est pas toujours facile et parfois nous restons « muet » car nous ne savons pas ou bien nous n'osons pas l'exprimer.

L'Écran ►► Dès les premières secondes, on est saisi par l'expression de la comédienne qui joue la victime et la pertinence du choix musical, tout en sobriété. Comment se sont faits ces choix ?

Emma Fiorèse ►► J'ai voulu commencer par un gros plan sur les yeux de Margaux. On dit que nous pouvons lire dans les yeux les émotions que la personne ressent et que les yeux sont les fenêtres de l'âme. Pour le choix de la musique, je me suis inspirée du film *Forest Gump* de Robert Zemeckis. Au début du film il y a une plume qui tombe et nous retrouvons cette même plume à la fin du film. Cela m'a beaucoup plu et j'ai voulu utiliser la musique un peu comme un fil qui relie le début de l'histoire à sa fin.

L'Écran ►► Le texte lui-même est minimaliste, factuel, sans effet de style ni aucun pathos. Ce parti pris a nécessité une direction d'acteur (dans le jeu, dans la diction) rigoureuse dans ce registre de la sobriété. Comment avez-vous dirigé les comédiennes ? Avez-vous organisé des répétitions ?

Emma Fiorèse ►► Dès que nous avons validé le scénario avec M. Thomas, je me suis mise à chercher les comédiennes. J'ai d'abord demandé à mes amies pour jouer le rôle de Margaux mais malheureusement aucune n'était disponible. J'ai donc convaincu ma petite sœur pour deux boîtes de Ferrero Rocher de jouer le rôle principal. Même si elle n'a jamais pris de cours d'acting, elle a su relever ce défi et nous sommes très satisfaits de son jeu d'actrice. Comme une professionnelle, elle a appris toutes les scènes comme il fallait et pourtant je lui ai donné le scénario le jour même du début de tournage. Pour le rôle de la mère, j'ai sollicité ma maman.

L'Écran ►► Il y a quelques belles trouvailles de mise en scène : disparition progressive de la fille dans le cimetière, discret effet d'écho sur le texte devant la tombe. Avez-vous eu l'idée de certaines d'entre elles au montage ?

Emma Fiorèse ►► Quand j'écrivais le scénario, évidemment j'ai pensé à faire disparaître la fille mais sans forcément en utilisant des effets spéciaux, simplement en changeant de plan. Sur le premier plan Margaux suit sa mère et sur le plan suivant la mère continue le chemin toute seule. C'est seulement lors du montage que nous avons décidé de mettre un effet d'échos à la voix de Margaux.

L'Écran ►► La dernière phrase de la victime, lorsqu'elle dit être muette, peut faire apparaître une ambiguïté. Était-elle réellement muette, ou bien est-ce la violence du harcèlement qui a paralysé sa parole ?

Si selon le titre, elle « aurait aimé le lui dire », il y avait d'autres moyens que la parole pour une personne muette de s'exprimer, or ici c'est la sidération (et le sentiment de honte, puisque les ecchymoses sont maquillées) qui affecte les victimes de violence qui rend les persécutés muets. Est-ce ainsi qu'il faut comprendre le sens du titre ?

Emma Fiorèse ►► Margaux était muette. Et à cause de cette différence, elle a été rejetée du collectif. Elle n'a jamais trouvé d'amis et finalement elle se retrouve sans défense devant des élèves qui ont décidé de la harceler en allant jusqu'à la violence.



Superbe idée de mise en scène pour le twist du film : la jeune victime disparaît en approchant de sa tombe.

Par peur que les choses s'empirent, pour ne pas inquiéter sa mère et aussi par honte elle ne voulait pas partager ses problèmes et décide de cacher ce qui lui arrive. Seule face à ce qu'elle subit et ce qu'elle ressent, elle est poussée à bout et décide de mettre fin à sa vie.

Évidemment, même sans parole, nous pouvons nous exprimer. Donc en effet le titre « J'aurais aimé te le dire » fait appel à son état anéanti face à une situation qui est tellement compliquée et lourde pour elle qu'elle est incapable de l'exprimer aux autres, de chercher de l'aide... Être muette n'est pas que son handicap, elle devient « muette » dans son état d'âme. Il faut comprendre que nous sommes tous différents et uniques. La différence ne donne aucun droit de traiter un autre humain comme s'il n'était qu'un simple pantin.

L'Ecran ►► Quels matériels (tournage, montage) avez-vous utilisés ?

Emma Fiorèse ►► Pour l'enregistrement du son nous avons travaillé avec des micros-cravates et une perche à son. Pour le cadrage nous nous sommes servis d'une Osmo (Go-Pro), et pour le montage nous avons utilisé le logiciel Adobe Première.

L'Ecran ►► Votre film bénéficie-t-il de diffusions dans le réseau scolaire et hors fédération ?

Emma Fiorèse ►► Grâce à l'association Quatra, le film est passé au cinéma Victoria à Aix-les-Bains lors d'une séance gratuite, et j'ai eu la chance de présenter mon court métrage à une classe de quatrième lors d'un cours de mon professeur d'art plastique. Les élèves ont eu pour projet de réaliser un court métrage

comme moi l'année d'avant, et j'ai présenté mon court métrage pour leur inspiration.

L'Ecran ►► Quelle est l'actualité d'Emma Fiorèse aujourd'hui ? Que faut-il vous souhaiter de mieux ?

Emma Fiorèse ►► Je souhaite m'orienter dans l'audiovisuel. L'année prochaine j'étudierai au Lycée Louis-Armand à Chambéry, parcours général avec l'option audiovisuel. Ensuite je souhaiterais peut-être partir en République Tchèque pour intégrer la FAMU (Académie des études supérieures cinématographique et de télévision). J'ai une partie de ma famille qui habite là-bas. Qui sait, je vais peut-être suivre le chemin de mes grands-parents qui ont longtemps travaillé pour la télévision tchèque.

Propos recueillis par Ch.R.

Le vidéo club Quatra, un excellent dérivatif

Le président Daniel Thomas ne va pas dire le contraire car ses décennies de médecin lui ont légué quelques secrets dont un qu'il peut dévoiler. Chez certaines personnes, les neurones reçoivent un jour l'ordre d'interdiction de vieillir. Pour la quarantaine d'adhérents au Club Quatra, il semble que l'ordre ait été bien reçu, contrairement à ce que laissent supposer les chevelures plus que grisonnantes de quelques membres. Renseignements pris, c'est le plaisir devenu passion qui donne cet ordre.

Ouvert à toutes et tous

Passion ou passe-temps favori de retraité, ici, il s'agit d'une activité accessible au grand nombre, ce que confirme Daniel Thomas : « Oui, c'est une activité qui permet de découvrir toutes les ressources des outils du monde numérique dont nous disposons. Avec un smartphone, un ordinateur et un logiciel de montage, on peut déjà passer de très bons moments mais il est conseillé d'avoir un caméscope et des micros pour obtenir un bon son, pour un exercice qui ouvre l'esprit jusqu'à se surprendre agréablement soi-même. »

Déjà deux récompenses pour Emma Fiorèse.

Les œuvres réalisées sont présentées une fois par mois au club. Ce sont des films de fictions, souvent des reportages et des documentaires. Le club Vidéo "Quatra" est un club affilié à la FFCV, Fédération Française de Cinéma Vi-

déo qui a découpé la France en huit régions. Quatra dépend de la 7ème région Auvergne-Rhône-Alpes. Il existe une dizaine de clubs dans chaque région. Le club vidéo Quatra est ouvert à toutes et à tous.



Dans un article de *L'Essor Savoyard*, l'auteure à côté du président du club Daniel Thomas, qui nous a tout récemment quittés.